



HAL
open science

Représentation sociale et bal dans le carnaval de Rennes à la fin du XIXe et début du XXe siècle.

Blodwenn Mauffret

► **To cite this version:**

Blodwenn Mauffret. Représentation sociale et bal dans le carnaval de Rennes à la fin du XIXe et début du XXe siècle.. Monique Blérald Mylène Danglades. Actes du colloque international - Bals masqués de Guyane et d'ailleurs - Identités et imaginaires en question, Orphie G.doyen Editions, 2020. hal-03749092

HAL Id: hal-03749092

<https://hal.science/hal-03749092v1>

Submitted on 10 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentation sociale et bal dans le carnaval de Rennes à la fin du XIXe et début du XXe siècle.

MAUFFRET Blodwenn

D'une manière générale en France, le bal masqué, d'origine probablement italienne, n'apparaît qu'à partir du XIVe siècle à la cour de Charles VI. C'est une fête aristocratique où l'on porte simplement un loup et où l'on se pare de costumes froufrouants. Marque de la haute classe sociale, le bal et en particulier la danse qui en découle font partie de l'éducation des courtisans entre le XVI^e et XVII^e siècle. Selon S. Faure, la danse est au même niveau que l'apprentissage de l'escrime et de l'équitation et révèle la monopolisation de la contrainte physique et militaire par l'État absolutiste qui a un fort contrôle de soi ainsi qu'une codification des affrontements corporels. (FAURE Sylvia, 2001) Quant au masque, sous le règne de Louis XIV, il permettait l'affranchissement des barrières et interdits dictés par l'étiquette de la cour. On peut donc dire que dès ses origines le bal masqué participe à la représentation sociale de la haute société tout en s'incluant dans le phénomène carnavalesque qui selon M. Bakhtine offre la possibilité de transgresser les règles (BAKHTINE Mikhaïl, 1970). Or, qu'en est-il des bals masqués à Rennes au XIXe siècle et au début du XXe siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ? Offrent-ils la possibilité d'une transgression ou s'inscrivent-ils dans une tradition princière de représentation des valeurs de la classe dominante ? Nous verrons dans ce présent article l'inscription de la fête et du bal carnavalesque dans une idéologie bourgeoise qui se réapproprie les fêtes aristocratiques afin de mettre en lumière ses propres valeurs ainsi qu'une implication des étudiants mêlant à la fois représentation sociale bourgeoise et désir de subversion.

Les origines aristocratiques du bal en France et à Rennes

On sait qu'en France, à partir de 1715, les bals s'ouvrent au public avec le bal de l'Opéra de Paris. À Rennes, le 18 novembre 1744 lors des fêtes des États de Bretagne offerts par le duc de Rohan un bal masqué fut donné en l'honneur du rétablissement de roi Louis XV (LORRE Annie, 1970). En 1776, une affiche archivée aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine annonce un bal paré de 5 h à 11 h du soir organisé par les comédiens dans la salle des spectacles, sous la protection du marquis d'Aubeterre. On y dansera différentes contredanses, c'est-à-dire des danses à figures où les couples sont disposés en colonnes ou en carré. La population est invitée à s'enquérir des pas à l'avance chez le maître à danser, M. Pingrié¹. Une autre affiche² de carnaval, en l'honneur de Dame Jeanne et Decalitre, autrement dit la personnification même du vin et de l'ivresse, annonce un bal où l'on y dansera, en plus des contredanses, « la walse »³.

D'une manière générale en France, à la veille de la révolution et à partir des années 1770, le bal masqué carnavalesque était très en vogue. Outre les contredanses, on y dansait cotillon et quadrille. Pendant la Révolution, le bal, marque de l'aristocratie, fut interdit. Cependant, à Rennes, on

1 Archives Départementales de l'Ille-et-Vilaine (ADIV), 1F 1686.

2 [Ibid.].

3 Écriture du XVIIIe siècle pour « walse ».

retrouve la trace d'un bal paré payant donné à la salle de spectacle, le 10 thermidor de l'an 4 républicain, c'est-à-dire du 28 juillet 1796⁴. Selon Annie Lorre, il faut attendre 1800, à époque du consulat, pour que le bal soit rétabli à Rennes avec cependant certaines contraintes. D'une part, « 4 artistes de la troupe [de la société dramatique qui avait autorisation d'organisé des bals] devaient se tenir dans la salle pendant toute la durée du bal avec mission de signaler immédiatement aux officiers de police les personnes qui ne se conduiraient pas décentement ou qui entreraient dans la salle avec « armes, cannes, bâtons, fouet ou autres objets d'affrontement⁵ ». D'autre part, la bonne tenue était de rigueur et un arrêté municipal de 1807 oblige les individus à se présenter décentement et interdit, entre autres, les bottes et la Roquelaure⁶ »

Le bal au XIXe siècle : la fête des nouveaux princes

Le XIXe siècle connaît un engouement pour le bal et pas seulement en période de carnaval. L'on sait que durant le XIXe siècle le bal a toujours eu de l'importance dans la fête rennaise et qu'il clôturait toujours toute sorte de fêtes officielles. Ainsi, les fêtes de Napoléon données tous les 15 août de 1806 à 1812 se terminaient par un bal au Champ de mars (grande esplanade au cœur de la ville). En août 1853⁷, la cavalcade de bienfaisance se termina par un bal. En avril 1857, l'inauguration de la gare de Rennes fut accompagnée d'une parade, d'un défilé de chars⁸ ainsi que d'un bal à l'hôtel de ville (LORRE Annie, 1970). Les rares fois où les personnalités princières faisaient l'honneur d'une visite au peuple rennais, inévitablement la réception se terminait par un bal comme, par exemple, la réception du duc et de la duchesse de Nemours en 1843 ou encore la visite de Napoléon III en 1858 où l'on dansa le quadrille de l'empereur⁹.

Le bal de carnaval a aussi un grand succès à Rennes. Selon Annie Lorre :

Le bal de carnaval était très apprécié des Rennais comme le montre ce commentaire élogieux de 1841 : « Ce bal a été un des plus élégants, des plus confortables, des plus satisfaisants de l'année »¹⁰ ; des rafraîchissements et sucreries étaient offerts aux danseurs : verres de vins, d'orgeat, de sirop, gâteaux, bonbons, meringues, glaces, punches à la rennaise etc. D'année en année, les bals masqués se multipliaient ; en 1860 l'autorisation fut donnée au directeur de théâtre d'organiser des bals masqués de 9 h du soir à 4 h du matin les 4, 11, 18 et 21 février et en 1863 de 10 h à 4 h du matin les 24 janvier 7, 14, 17 février. (LORRE Annie, 1970, p. 105)

Malheureusement, les archives rennaises de cette période décrivent peu les bals de carnaval. Cependant, en France, l'époque du Second Empire sous Napoléon III est justement une période faste pour le bal et en particulier le bal masqué¹¹ (LOLIEE, 1912) Le monde aristocratique et officiel de cette époque organise de nombreux bals masqués de novembre à avril. Le bal masqué fait partie prenante de la vie ministérielle et politique française. En effet, le bal masqué permet d'une part d'apporter de la fantaisie dans des réunions politiques obligées, d'autre part, de mettre en scène le luxe et le faste bien plus que dans un bal conditionnel. La baronne de Fresne écrit en 1858

4 ADIV 1F 1686.

5 ADIV 12FA 72 autorisation de la municipalité du 28 décembre 1800

6 ADIV 12 FA 72, arrêté municipal, 7 janvier 1807

7 ADIV 4J 238/12

8 AMB, collection iconographique numérisée

9 Idem.

10 ADIV 12 FA 72, bal de carnaval, 22 février 1841.

11 Voir l'émission radiodiffusée sur France Culture *La Fabrique de l'Histoire/Un soir chez Morny – Le bal masqué du 2 mars 1859*, 18 octobre 2016.

dans *De l'Usage et de la politesse dans le monde*¹² qu'un bal doit être luxueux ou ne doit pas être (FRESNE, 1858). Les invitations sont données longtemps à l'avance afin de préparer les luxueuses toilettes et costumes. Ensuite, le bal masqué est une vitrine du régime en place. Les thèmes choisis sont en rapport avec l'actualité et les succès du Second Empire. Beaucoup de costumes rappellent ainsi les colonies. On retrouve aussi souvent le thème Louis XV illustrant ainsi l'ambivalence du Second Empire qui se déchire entre le souvenir d'une monarchie où régnait le faste et le désir démocratique de souveraineté populaire. En outre, le bal masqué est le terrain des gens du monde. Il permet le jeu de classement et de déclassement, la mise en avant des relations influentes et de la hiérarchie sociale. Le XIXe siècle est un siècle de la catégorisation, de l'assignation à un statut, à une fonction, et à un genre. Le bal masqué permet cela en même temps qu'il tente de s'affranchir vis-à-vis de cette assignation.

Enfin, le bal masqué permet un gain de liberté : l'exhibition des corps des femmes, le jeu de séduction et les intrigues amoureuses. Les femmes peuvent avoir une exhibition du corps que la sphère sociale ne permet pas comme de grands décolletés aussi bien par le haut que par le bas. Elles semblent paraître nues pour les hommes du XIXe siècle. On s'affranchit aussi des catégories sociales et certains costumes portés par les grands de ce monde renvoient aux métiers populaires (domestique, fort des halles, etc.). Ce gain de liberté qu'offre le bal masqué se retrouve aussi dans le jeu de séduction qui se met en place entre les hommes et les femmes. Le bal devient un lieu où l'on cherche un amant, une maîtresse. Les conversations sont plus libres et se basent sur l'intrigue : qui se cache derrière le masque ? Tout le jeu consiste à rester anonyme aux yeux de la personne que vous avez identifiée et tout le jeu de l'autre est de vous démasquer. On en profite alors pour dévoiler des secrets. Ces caractéristiques du bal masqué sous le Second Empire vont fortement se retrouver dans les bals de carnaval à Rennes à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Les bals sous la IIIe République : une continuité du Second Empire

À partir de 1887, les archives concernant les fêtes carnavalesques rennaises commencent à décrire les bals et insistent en particulier sur la richesse du décor. Ainsi, lors du concours agricole de 1887 qui fut l'occasion d'une immense parade dite « ethnographique » sur le thème des différents peuples de ce monde, un bal fut donné à la préfecture et décrit par *Le Journal de l'Ille-et-Vilaine* comme brillant, animé, avec une merveilleuse décoration, d'innombrables glaces et lumières, des fontaines jaillissantes, décoré de fleurs et de verdure¹³. Dans la plupart des descriptions de bals faites par la presse locale, le bal est avant tout un lieu luxueux qui se doit d'être brillant et richement décoré¹⁴.

Le bal, qu'il soit travesti, paré ou masqué, est pendant cette période une occasion de montrer son influence, sa place dans la hiérarchie, ses aptitudes bourgeoises à être invités à des fêtes mondaines. Selon Annie Lorre, les bals à la préfecture étaient de tradition à la fin du XIXe siècle et « les invités étaient choisis parmi les officiers, les magistrats et les personnalités du département. » (LORRE Annie, 1970, p.105). *L'Ouest-Éclair*, pendant toute la période de la IIIe République s'appliquera à publier dans ces comptes-rendus sur les bals, la longue liste des personnalités locales présentes.

Des notabilités avaient tenu à honorer ce bal de leur présence. Nous citerons parmi elles : M. Janvier, maire ; M. Bourrut-Lacouture, chef du cabinet du préfet, représentant celui-ci ; M. le colonel de Lesquen et Mlle de Lesquen, M. le colonel de Barbe et Mlle de Barbe ; M. Delteil,

12

13 ABNF, *Journal de l'Ille-et-Vilaine* du 31 mai 1887.

14 ABNF, *Journal de l'Ille-et-Vilaine* de 1886 à 1888, BNF-Gallica, *L'Ouest-Eclair* de 1900 à 1939.

représentant M. Plédy, premier président, qui s'était excusé ; M. Deleusne-Bétin, M et Mme Brismontier, M. et Mme Nitsch, M. et Mme Angot, M. Lavello, M. Subtil, MM. Perdriel, Herbet, Jaigu, de Coascaradec, Didier de Launay, de Freslon ; M. Hervé, président de l'Association générale des étudiants, accompagné du pétillant rédacteur en chef de l'A. M. Dagorne, et son caricaturiste, M. David ; MM. Perret, Guibert, Poinier, Pagès, Lebreton, Tromeur, et naturellement M. Brevet, président de l'A. P.J.R., auquel revient en grande partie l'honneur de cette fête pour laquelle il a dépensé son activité sans compter¹⁵

Toutes les sociétés, associations, comités, amicales, et club organisent des bals annuels durant la période de janvier à mars : la Presse, les Chemins de Fer Français, le Veloce Club rennais, le Rugby Club rennais, la Gaieté rennaise, la Lyre rennaise, les Trompettes rennaises, le cercle Paul Bert, les associations de sténographie, d'employés et de représentants de commerce et d'industrie, l'union syndicale des patrons pâtisseries, des débitants de boissons, cafetiers et restaurateurs, la Fédération Artisanale de Bretagne, la Solidarité Militaire, les officiers, les Corses de Bretagne, les Méridionaux de Bretagne, les Normands de Bretagne, l'Union Nationale des Combattants et bien d'autres. Ces bals sont semi-privés voir privés pour certains puisque parfois seuls les membres honoraires y ont accès. Les travestis y étaient généralement admis parfois même conseillés. Différentes salles s'ouvrent à la disposition de ces bals semi-privés au XIXe siècle comme l'hôtel Duguesclin, l'hôtel du commerce, le palais St Georges, les salons Gaze, les salons Gadby, la salle du Carrelis, le Cercle Paul Bert, la Bourse des commerces ou le théâtre municipal. Dans un rapport de l'Université du temps libre du Pays de Rennes de 1995 sur les loisirs à Rennes entre 1919 et 1939, archivé aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, les auteurs rapportent d'autres lieux de bal : le Bal Rose, le Carly, le café Louazel, chez Charles Robert, les brasseries La Paix et Le Glacier, les salons d'Orsay et l'hôtel Moderne¹⁶.

Lorsque le bal n'est que paré, on y va richement habillé :

Et de gracieuses toilettes de soirée, roses, vertes, mauves, blanches, bleues ; de corrects habits noirs et d'irréprochables smokings, des cravates blanches, des souliers vernis, des gants blancs ; chacun admirant, chacun admiré, tous évoluant, avec grâce, aux sons de la musique de danse (...)¹⁷

Dans ces bals masqués, les costumes liés à l'altérité seront très présents. On retrouvera notamment beaucoup de bohémienne, gitanes, Espagnoles, mais aussi Hollandaises, Égyptienne, sultan et sultane, roumaine, arlésienne, écossais, maharadjas. Quelques costumes bretons feront aussi leur apparition comme au bal d'enfants des Anciens du Conservatoire donné le 19 février 1931 où le troisième prix du concours de travestis fut décerné à René Gapillard et Roger Chouinard déguisés en costume traditionnel breton, la jeune fille portant une coiffe semblable à celles des Côtes du Nord (actuel Côtes d'Armor). Mais bien loin d'une quête identitaire, ces costumes bretons qui apparaissent ponctuellement autant dans les bals que dans les parades, semblent revêtir un caractère d'étrangeté au sein d'une société rennaise gallo plutôt que bretonnante et ancrée dans une idéologie d'assimilation. En effet, il était de mauvais goût de parler breton au sein de la bourgeoisie, cette langue et cette culture étant les traits d'un peuple perçu encore comme rustre voir peu civilisé. De même qu'à l'époque du Second Empire, les métiers du peuple sont aussi beaucoup présents dans ces bals. On s'affranchit ainsi des catégories sociales en revêtant le costume de l'autre qu'il soit étranger ou issu des classes populaires. Le deuxième thème récurrent est celui de l'histoire où beaucoup de marquis et marquise Louis XV font leur apparition ainsi que des Henri IV et leurs

15 BNF-Gallica, *L'Ouest-Eclair*, Compte-rendu du bal de La Presse, 04/04/1921.

16 ADIV BA CIV 143, Mémoires UTLTA de Bretagne volume 2 : *Les loisirs à Rennes entre 1919 et 1939 ou vingt ans de vie rennaise*, édition UTATL de Bretagne et UTC du Pays de Rennes, mars 1995

17 BNF-Gallica, *L'Ouest-Eclair*, Compte-rendu du bal de La Presse, 04/04/1921.

pages et plus tard des costumes à la mode de 1830 et 1890. Le quatrième thème est celui qui renvoie à l'imaginaire. Nombreux sont les personnages de la *Commedia dell'arte* comme les Pierrots, Pierrettes et Arlequins ainsi que les personnages connus d'opérettes, de comédies, de tragédies et plus tard de films cinématographiques. Par le biais du costume, le carnavalier montre son érudition, son capital culturel afin de se mettre en valeur. Le costume permet ainsi à la fois d'échapper à l'assignation à une identité sociale stricte et sclérosée et de renforcer l'idéologie dominante.

Les bals s'inscrivent généralement dans des fêtes de bienfaisance. Déjà en 1853, la cavalcade historique et les bals qui l'entouraient étaient organisés au profit des pauvres. De même en 1880, 1887, les cavalcades (« romaine » puis « ethnographique ») étaient des œuvres de bienfaisance. Les mascarades de la fin du XIXe siècle organisées par les étudiants rennais seront aussi inscrites dans une volonté de charité. L'organisation de ces fêtes et bals seront l'occasion de quêtes faites par les étudiants.

On sait que la jeunesse rennaise, étudiants, commerçants, employés, unis dans une même pensée charitable, organisent pour le dimanche 11 mars courant une grande Mascarade de bienfaisance. (...) Le Comité d'organisation se multiplie pour mener cette œuvre à bonne fin. Partout où les quêteurs autorisés se sont présentés, un excellent accueil leur a été fait, aucune offrande ne leur a été refusée. Nous avons tous présent à la mémoire le souvenir des brillantes Mascarades organisées en 1885 et 1886 par la jeunesse de Rennes. Celle de 1888 promet d'être plus brillante encore.¹⁸

Les sociétés, associations, union, amicale et clubs organisent leurs bals généralement au profit de leur caisse mutuelle de secours. Les œuvres caritatives organisent, elles aussi, des bals comme la Croix-Rouge ou la Société Protectrice des Animaux.

Le bal annuel donné par la Société de secours aux blessés militaires par la Croix-Rouge française, dans la salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville, a été brillant. À 10 h, les salons de l'Hôtel-de-ville étaient absolument remplis et offraient un merveilleux spectacle de ravissantes toilettes féminines et de brillants uniformes d'officiers. (...) Aussi était-il 4 h du matin lorsque s'est terminé ce bal de bienfaisance, dont la recette a dû être très fructueuse et contribuera à secourir nos chers blessés militaires.¹⁹

De 1904²⁰ jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'œuvre de la Goutte de lait, œuvre charitable au profit de l'enfance dirigée par des dames patronnesses, organise régulièrement un bal costumé à l'hôtel de ville. Ce bal est divisé en deux temps : une matinée récréative se déroulant l'après-midi réservée aux enfants autrement appelée « bal enfantin » avec distribution de jouet, bataille de fleur et de fausses boules de neige. Les enfants costumés apprendront ainsi les danses des grandes personnes telles que le cotillon ainsi que des danses enfantines comme la ronde et la farandole. Ces danses seront dirigées par des professeurs de danses. Après ce bal d'enfants vient une soirée réservée aux jeunes filles accompagnées de la famille et aux jeunes hommes. Là encore, un nombre impressionnant de personnalités présentes à ce bal est divulgué dans la presse. Il s'agit de se montrer. C'est pourquoi ces bals étaient généralement plus travestis ou costumés que masqués. Le masque rendant anonyme l'individu, il nuit au caractère select du bal et au jeu de distinction, classement et déclasserment cher à la bourgeoisie. Ces bals sont très suivis par la presse locale et semblent avoir eu un fort succès.

18 ABNF, *Le Journal de l'Ille-et-Vilaine*, 5 mars 1888.

19 ABNF, *La Dépêche Bretonne*, Bal de la Croix-Rouge, 27/01/1895

20 *L'Ouest-Eclair* n° 1644 du 19/02/1904 « La commission administrative du bureau de bienfaisance et l'Association de la presse viennent de se concerter en vue d'organiser un bal d'enfants dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville au profit de l'œuvre de la "Goutte de lait". La date est fixée au jeudi 10 mars, jour de la Mi-Carême »

Voici les résultats financiers du bal de la « Goutte de Lait » : Recettes : cartes placées par les dames patronnesses et offrandes, 2.720 fr. 50 ; cotisations pour le cotillon, 410 fr. ; don des musiciens de l'orchestre, 40 fr. ; tombola de Mimi Barderot 53 fr. 50 ; recettes diverses (buffet, dîners, cartes vendues au contrôle, etc.) 326 fr. 50. Total : 3.550 fr 50. Dépenses : objets de cotillon, 404 fr. 55 ; orchestre, location de piano, 240 fr. ; dépenses diverses (buffet, dîners, etc.), 654 fr. 10. Total : 1.298 fr. 65. Bénéfice net : 2.251 fr. 85. Résultat magnifique, en augmentation de plus de 250 francs sur l'année dernière. ²¹

Les Anciens du Conservatoire prennent la suite de la Goutte de Lait après la Première Guerre mondiale et organisent des bals en joignant matinée enfantine et soirée pour grandes personnes avec concours de costumes en rappelant que le masque et le loup y sont interdits (1930). Le bal-spectacle de la presse en 1921 joint aussi les deux : bal d'enfant l'après-midi et bal d'adulte la soirée en incluant entre les deux des distractions variées comme des concerts, des concours et défilés de travestis, des spectacles de ballet et de farandole.

On pourrait voir dans cette quête au profit des pauvres un acte généreux et bienfaiteur. Cependant, selon Marcel Mauss, dans son *Essai sur le don*, le caractère volontaire, apparemment libre et gratuit des dons, des cadeaux quels qu'ils soient, sont contraints et intéressés (MAUSS Marcel, 1968, p.147). Ainsi, dans les rituels de passages que sont les carnivals, le don généré par la quête permettrait de rééquilibrer une partie du système en place. Mais quel est le sens particulier de l'engouement de la société bourgeoise française au XIXe et au début du XXe siècle pour les fêtes caritatives de toutes sortes ? Pour Marcel Mauss, le cadeau offert généreusement n'est que « fiction, formalisme et mensonge social » et n'est qu'un « intérêt économique ». Car, bien plus qu'un rééquilibrage, l'engouement pour le don au XIXe siècle, permet aux donateurs, en outre, d'élaborer une image d'eux-mêmes empreinte d'une noble morale. Le bourgeois, en pratiquant l'aumône, à la fois revêt le costume du sacrifié cher à la religion chrétienne et renforce l'image inférieure que le nécessiteux a de lui-même. En effet, « (l)e don non-rendu rend encore inférieur (dans nos sociétés) celui qui l'accepte. (...) La charité est encore blessante pour celui qui l'accepte. » [Ibid. p. 148]. Ainsi, les « nécessiteux » qui reçoivent l'aumône, loin de se plaindre et de se révolter contre l'injustice sociale, remercient le « bon seigneur » de ses largesses. L'asservi devient ainsi encore plus asservi. Pour remercier de cette noble générosité, l'inférieur croyant ne pas pouvoir rendre le don, multiplie l'effort dans le travail, la consommation, la soumission.

Les bals rennais et le monde étudiants : rite initiatique, parade amoureuse et innovation

Personne ne conteste que Rennes ne soit un centre intellectuel considérable ; personne ne contestera également que cette jeunesse studieuse puisse s'amuser d'une façon intelligente.

L'Ouest-Eclair, 22/02/1907 (Réception de Sisowath)

Les bals des étudiants et la mixité sociale

Les étudiants de Rennes réunis sous une association générale et sous une union des étudiants de Rennes sont largement impliqués dans les fêtes carnavalesques de leur ville. Ils organisent en collaboration avec la municipalité les fêtes de bienfaisance de la Mi-Carême à partir de 1906 et de Mardi gras à partir de 1920. Ces grosses parades se terminent toujours par un bal populaire

21 BNF-Gallica, *L'Ouest-Eclair*, Résultat financier du bal de La Goutte de Lait, 17/03/1910

généralement au pavillon des Lices et quelques rares fois à la Bourse des Commerces. Ces bals sont décrits comme parés et masqués ou travestis. Une buvette ainsi qu'un vestiaire sont à disposition des danseurs. L'entrée y est beaucoup moins chère que dans les bals semi-privés. : 0,50 fr avant l'inflation de 1920 et aux alentours de 2 fr après l'inflation. Y assistent entre 1500 et 2000 personnes. Les orchestres appartiennent généralement à la communauté ou sont des associations comme L'Harmonie indépendante, La Lyre rennaise, La Fraternelle musicale ou La Rééducation des mutilés. Ces bals sont l'occasion de bataille de confettis et de serpentins. À la Mi-Carême, la reine de ce jour fait son apparition avec ses dauphines. La presse rennaise en fait peu cas. Attaché au pouvoir dominant, l'*Ouest-Eclair* néglige ces bals. Ce journal note que parfois certains costumes sont de bon goût, mais pas toujours et remarque que certaines de ces soirées se déroulent sans accroc, sans bagarre, insinuant ainsi la négligence des costumes autant que l'absence de bienséance d'une partie de la population. Il salue cependant toujours l'organisation des étudiants ainsi que l'entrain des orchestres.

Les bals des étudiants : une entrée dans le grand monde

En parallèle à ce bal populaire et en partenariat avec la municipalité, les étudiants organisent un autre bal, cette fois-ci semi-privé, à l'hôtel de ville. Ce bal est aussi costumé, mais avec concours de travestis et au profit du sanatorium ou des colonies de vacances. Cette soirée est en partenariat avec des œuvres de bienfaisance et ce sont chez les dames patronnesses elles-mêmes que les cavaliers et cavalières doivent retirer leurs cartes d'entrée dont le prix variait de 15 francs à 5 francs pour les étudiants en 1926.

S'ajoutent à ces bals organisés par l'ensemble des étudiants, les bals particuliers à chaque école. Ces bals sont les plus prisés de la première moitié du XXe siècle. La presse locale et en particulier *L'Ouest-Eclair* met en scène en 1926 l'empressement du public pour ces bals sous la forme de canular. Ainsi *L'Ouest-Eclair* annonce le suicide d'un étudiant. Après enquête se suicidé a laissé une lettre indiquant qu'il n'a pas pu avoir de carte d'entrée pour le bal des *Cunellis* (orchestre étudiant) et que, par désespoir, il s'est donné la mort. Toutes les écoles de Rennes organisent leurs bals annuels, parfois deux fois plutôt qu'une : Les « Agris », La Pharmacie, Les Beaux-Arts, Les Étudiants en Sciences, La Médecine, Les Grandes Écoles, c'est-à-dire Polytechnique et St-Cyr, La Chirurgie Dentaire, Les Lettres, L'Union des Jeunes Musiciens, L'École de Rééducation des Mutilés, Les Anciens Élèves du Conservatoire, Les Anciens Élèves des Beaux-Arts, et bien d'autres anciens élèves d'écoles et de lycée. On retrouvera ces mêmes écoles pour le défilé. Chacune ayant construit un char rappelant souvent leur futur corps de métier avec beaucoup d'autodérision.

Comme pour les bals des sociétés et des clubs, la presse périodique s'attache à décrire le faste des décorations, l'ingéniosité des costumes et la longue liste des personnalités. Préfet, maire, présidents de cours d'appel, recteur d'académie, directeurs d'établissement, officiers, professeurs des grandes écoles de Rennes y sont présents. Le bal permet ainsi de faire entrer la jeunesse dans le monde des adultes. Les futurs notaires, avocats, médecins et autres futurs bourgeois apprennent ainsi les rudiments de la vie mondaine, font valoir leurs qualités, mettent en place des relations judicieuses et nécessaires à leurs carrières. Le carnaval fonctionne alors comme un rite initiatique. Il ne s'agit pas seulement des bals, mais la majeure partie du carnaval des étudiants fonctionne ainsi. Le carnaval permet l'apprentissage de l'organisation et direction de futures entreprises (organisation en associations, demande de subvention, partenariat avec la municipalité, gestion de groupe, fabrication d'un produit fini, quête auprès d'investisseurs, diffusion de publicité, comptabilité, dialogue avec les dames patronnesses autrement dit avec la morale et la vertu).

Les bals des étudiants : une parade amoureuse

La particularité de ces bals d'étudiant ne tient pas seulement dans la représentation sociale bourgeoise liée à la richesse, au statut social, aux futures carrières ambitieuses, mais aussi dans la parade amoureuse. Malheureusement, la presse périodique parle peu de cette relation intime entre le corps, le bal de carnaval et la relation amoureuse. Elle invite surtout les jeunes filles à venir danser avec les étudiants prétendus tous masculins qui les attendent. On notera que bien que les écoles soient ouvertes aussi aux femmes depuis 1880, les trois quarts des élèves sont encore des garçons et le rôle assigné à la femme dans le milieu bourgeois reste celui de l'épouse, de la mère et de la maîtresse de maison. L'invitation au bal est genrée. Les garçons invitent les filles à venir danser afin d'éventuellement contracter de futurs mariages c'est-à-dire une fois encore de jouer le jeu de la hiérarchisation et de l'ascension sociale.

Les bals des étudiants : l'arrivée du jazz et le changement des corps

Du début du XXe siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, on danse dans les bals à Rennes les mêmes danses qu'au XIXe siècle : valse, mazurka, polka, quadrille et ses nombreuses variantes, cotillon, menuet Louis X en plus de quelques nouvelles danses comme la krakette et le cake-walk. Mais peu de descriptions sont faites sur la musique, la danse et les costumes. Tout ce qui semble évoquer le corps est mis sous silence. La bonne société s'oppose à toute forme d'évocation d'un corps carnavalesque grivois. Ainsi, en 1911 un « père de famille » s'oppose à la construction par les étudiants d'un char intitulé 606 en lien avec l'arsénical actif du même nom inventé pour soigner la syphilis en 1909 par un étudiant allemand dénommé Paul Ehrlich. L'évocation des costumes et des danses se fera surtout pour les bals d'enfants. Pourtant, parfois, la presse décrit les danses comme tourbillonnantes, entraînantes et quelquefois endiablées²². Il y a dans l'évocation du diable la mise en avant d'une perception de la danse de couple en lien nom seulement avec la folie, mais surtout avec la sexualité. Il faut attendre l'entre-deux guerres pour que la description des déguisements d'adultes et des toilettes des femmes apparaisse pleinement dans la presse.

Après la Première Guerre mondiale, le jazz fait son apparition. Ainsi, la presse en 1920 déplore la perte de la tradition. Au bal des étudiants du Mardi gras sous le pavillon des Lices, on danse encore le quadrille des lanciers « mais la jeunesse ne sait plus la danser » déplore le journaliste et rapporte ainsi les propos d'une « bonne vieille » : « l'Amérique a tué l'Angleterre, (...) Je ne vois pas qu'on y a gagné ! »²³ La presse commence alors à parler de danses nouvelles comme le one-tep, le boston, le tango, le shimmys, le fox-trot, le blues et le bluf. La jeunesse rennaise fait entrer le jazz dans les bals. En 1926, il n'y a pas de bal sans jazz : « inutile, n'est-ce pas, de dire qu'il y aura jazz, ce qui n'indique rien, puisqu'il y en a partout et de toutes sortes » s'exprime ainsi *L'Ouest-Eclair* dans l'entre-deux-guerres. Les orchestres prennent des noms anglophones. Les bals sont ainsi animés par Le Famous Rago's jazz, The Six Bands, Johnny jazz, Lily's Orchestra, All Star Orchestra, Reis Nom'jazz, Hot Boys jazz, Po-Poh jazz, O Key Reg jazz et bien d'autres. Les orchestres et fanfares municipaux se mettront eux aussi à la mode jazz. Mais cet engouement pour le jazz reste ambigu. En 1924, à la cavalcade du Mardi gras, un des nombreux chars des étudiants s'intitule « We have no bananas » et met en scène une forêt où, je cite *L'Ouest-Eclair*, « nègres et négresses dansent un jazz-band » alors même que le jazz a une origine profondément urbaine, carnavalesque et née du syncrétisme culturel des fanfares de La Nouvelle-Orléans. On ne peut évidemment s'empêcher de faire le lien avec Joséphine Baker, célèbre à cette époque pour son jazz-charleston et sa jupette de bananes.

²² BNF-Gallica, *L'Ouest-Eclair*, N° 2048, 01/04/1905, « La Mi-Carême de Nantes »

²³ BNF-Gallica, *L'Ouest-Eclair*, N° 7339, 19/02/1920

Cependant, cette perception d'un jazz aux origines exotiques, supposé sauvage et tribale, ancré dans la nature de la jungle, perception née de l'imaginaire raciste de ceux qui se croient supérieurs bousculera sans doute les codes du bal masqué. La charge prétendue érotique que l'Européen perçoit dans la musique et les danses jazz va sans nul doute transformer le rapport à l'autre et permettre à la bourgeoisie sclérosée de lever certains tabous sur le corps. Ainsi, en 1925 : le « piéton de service » demande dans la presse qu'un commissaire parmi les étudiants soit désigné et fasse en sorte que toutes les jeunes filles dansent et qu'aucune ne fasse tapisserie. La même année pour le bal des Agris, la presse s'enflamme à décrire la beauté des toilettes des dames : taffetas vert garni de dentelle et de veille argent, satin rouge, garni de marabout gris, toile de soie saumon, taffetas bleu changeant avec perles d'argent, satin broché blanc, tunique crêpe georgette d'un vert jade etc. C'est aussi dans cet entre-deux guerre jazzique que l'on nomme les costumes des adultes et non pas seulement ceux des enfants. Les bohémiennes, gitanes, Espagnoles et marquises Louis XV évoquent des corps de femmes plus dénudés. Les programmes officiels des Mi-Carêmes archivés ²⁴montrent des corps qui commencent à se dénuder, sautillants, joyeux, empreints d'une certaine folie. Le bal de carnaval semble alors devenir un lieu où les individus acquièrent un gain de liberté. Le programme officiel de 1929 montre une femme aux cheveux courts, en tenue rouge à grelot de fous et fols plus que légère, échancrée jusqu'au nombril découvrant la courbure des seins, échancrée jusqu'en haut des cuisses et brandissant dans chaque main la marionnette d'un bourgeois et d'un gendarme offusqués. Reflets des années folles, le carnaval des étudiants montre aussi la nouvelle mode féminine, jambes nues et cheveux courts, symptôme d'une volonté féminine d'émancipation sociale.

Conclusion

En conclusion, la forte implication dans les fêtes carnavalesques des étudiants rennais bien que perçus et se percevant comme l'élite de la nation, bien que reproduisant les valeurs de la bourgeoisie, bien que faisant du bal un espace de représentations et de distinctions sociales, va permettre la transformation des bals masqués et de la société rennaise elle-même. Par le biais du bal costumé populaire du Pavillon des Lices, bal où semble s'encanailler la bourgeoisie, le jazz fait son apparition et commence son processus de transformation des corps. Le bal devient alors un espace de séduction et de liberté.

Bibliographie :

Ouvrages :

BAKTHINE Mikhaïl, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et sous la Renaissance*, Gallimard, 1970.

FAURE Sylvia, *Corps, savoir et pouvoir — Sociologie historique du champ chorégraphique*, PUL, 2001.

24 ADIV, AMR et AMB.

FRESNE (La baronne de), *De l'Usage et de la politesse dans le monde*, éditions Taride, 1858.

LOLIEE Frédéric, *La Fête impériale*, éditions Tallander, 1912.

MAUSS Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, collection Sociologie et anthropologie, Presses Universitaires de France, 1968, p.147

Mémoires universitaires :

Université de Rennes II, département histoire, Bibliothèque CERHIO :

DANIEL Viviane, *Les fêtes et cérémonies à Rennes — 1906-1904*, mémoire de maîtrise, 1990.

LORRE Annie, *Fêtes et spectacle à Rennes du XVIIIe au début du XXe siècle*, mémoire de maîtrise, juin 1970.

Archives :

ADIV : Archives départementales de l'Ille-et-Vilaine

1F1686 Réunions populaires et publiques de l'Ille-et-Vilaine avant 1789

12FA72 Documents concernant les réjouissances publiques, bals, comédies.

BA CIV 143, Mémoires UTLTA de Bretagne volume 2 : *Les loisirs à Rennes entre 1919 et 1939 ou vingt ans de vie rennaise*, édition UTATL de Bretagne et UTC du Pays de Rennes, mars 1995

4 M 233 Invitation à Mr le Préfet de police 1937

4 J 238 Cavalcades et carnaval de 1853 à 1936

AMR : Archives municipales de Rennes

Série 2Q : Fêtes de bienfaisance, carnivals et Mi-Carême de 1880 à 1947

AMB : Archives du Musée de Bretagne

Collection iconographique numérisée : fêtes, Mardi gras, Mi-Carême, Fête des fleurs.

ABNF : Archives de la Bibliothèque Nationale de France

La Dépêche Bretonne : 1888 et 1895

L'Étudiant breton : 1907

Le Journal de l'Ille-et-Vilaine : 1886-87-88

Les Nouvelles de l'ouest : 1936-37

La Nouvelle Rennaise : 1934-35-36

L'Ouest-Eclair du dimanche : 1936-37-38

Rennes-Télégramme : 1895 et 1898

BNF-Gallica : Archives numériques de la Bibliothèque Nationale de France
L'Ouest-Eclair de 1899 à 1939